HOMÉLIE DU 5 FÉVRIER 2017
CINQUIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « A »

HOMÉLISTE : Fr Maxime Allard, o.p., Collège universitaire dominicain

Frères et sœurs, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu. Je laisse cela à d'autres. Je ne suis pas venu jusqu'à vous, ici, avec le prestige du langage ou de la sagesse.

J'arrête tout de suite. Attention, lorsque quelqu'un commence comme cela, il est déjà en train d'avoir recours à une panoplie de trucs prestigieux du langage et de la rhétorique. Dites-vous qu'il vient avec un but : vous convaincre, vous persuader, au mieux… au pire, il vient vous séduire.

C'est craintif et tout tremblant que je viens, que je me présente à vous, malgré la chasuble, le langage, les spots et le reste ! Si vous saviez comme je tremble, comme je me sens démuni. Les mots me manquent, ils m'échappent. Plus j'avance en âge et en années de prédication, moins je les maîtrise, moins je me maîtrise.

J'arrête donc. Et je ne reprends pas avec mes mots, mais avec ceux de l'Évangile. Peut-être sauront-ils se frayer un passage jusqu'à vos cœurs. Peut-être m'aideront-ils à vous faire entendre une bonne nouvelle. Peut-être ? Je m'en remets à l'Esprit du Messie crucifié que nous a prêché Paul, à l'Esprit du Messie dans la vie et la mort duquel nous avons été plongés au baptême.

Reprenons donc. Laissons-nous prendre aux mots du Christ Jésus.

« Vous êtes la lumière du monde ». Être la lumière du monde. Être visibles. Être vus. C'est ce que vous êtes. C'est une constatation, un fait. Du moins, c'est comme cela que je lis, que j'écoute Jésus : « Vous êtes la lumière du monde. » Ce n'est pas une question de choix. C'est le cas : une communauté de disciples, c'est cela LA lumière du monde. Pas une lumière parmi d'autres. LA lumière, ce qui éclaire le monde. Une communauté de disciples du Christ Jésus, ça ne se cache pas ; ça ne se voile pas. Une communauté de disciples, une église, ça brille pour tous les habitants de la maison commune qu'est la terre. On peut aimer ou pas, le croire ou pas, cela ne changera rien. C'est la nature des disciples. Leur essence. Vous êtes disciples. Vous êtes brillants, brillantes.

Se faire déclarer cela, on aime. Ça nous plaît. Cela nous conforte. On n'y peut rien. C'est comme cela. C'est voulu par Dieu. Il a fait cela de nous par le baptême. Et on n'aurait qu'à se préserver, de se protéger pour ne pas être éteints, cachés… Mais j'ai peut-être lu trop vite, parlé trop vite. Peut-être… Je reprends donc. Être la lumière du monde, cela n'aurait pas grand' chose à voir avec vous et moi. Il ne s'agirait pas d'être vu ou d'être reconnus « brillants ». Il s'agit de briller pour les autres, pour les habitants de la maison, de notre société, pour ceux et celles qui ne sont pas disciples. Il s'agirait de le faire non pas pour qu'ils nous voient, mais pour qu'ils voient, pour les éclairer, pour qu'ils voient le monde. Ils verront ses injustices, les jougs qui oppriment des individus et des groupes entiers ; les gestes accusateurs seront ainsi éclairés. Ils verraient ceux et celles qui n'ont pas de quoi manger alors que d'autres vivent entourés de bouffe qui se gâte, qui se perd, dont ils ne veulent

pas. Ils verraient la misère du monde, son pullulement. Ils verraient et, qui sait, ils feraient peut-être quelque chose pour changer le monde…

Mais, une fois de plus, j'ai peut-être parlé trop vite, lu trop vite. Permettez donc que je recommence…

Éclairer, briller n'est pas une condition. Ce n'est pas non plus une fonction sociale d'éclaireur, de sage critique du monde. Non, éclairer, briller, c'est une action. C'est le bien fait dans le monde par les disciples qui donne de voir le monde et sa misère. Éclairer, c'est moins parler — pour ajouter une voix supplémentaire aux cacophonies ou aux symphonies mondiales — qu'agir : faire disparaître le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, nourrir, combler le désir de qui est plongé dans la misère ! Il importe alors d'accueillir les sans-abris, de les accueillir chez soi, pas seulement ou premièrement dans des institutions gentiment organisées pour cela… À tout cela, on pourrait se dérober malgré l'injonction du prophète Isaïe. On pourrait se dérober et utiliser la sagesse du monde, le pragmatisme, la rhétorique pour convaincre de l'impossibilité de faire quoi que ce soit qui compte, pour persuader que je ne suis pas, que je ne suis plus ou pas encore, celui ou celle qui y peut quelque chose…

Mais une fois encore, je me suis empêtré dans les mots et je vous ai peut-être piégés. Excusez-moi. Permettez que je tente une dernière approche !

Je ne suis pas — vous n'êtes pas « lumière » ou brillants ! Il ne s'agit pas d'être vu, de s'organiser pour être vus. Non. Jésus délaisse le langage consolant des essences. Avec son « Vous êtes la lumière du monde » il adresse un souhait. Jésus entre dans le langage du désir, de l'incitation, de l'espérance, de la faiblesse vacillante d'une adresse lancée en direction des disciples, dans notre direction : « que votre lumière brille… alors, voyant ce que vous faites… » Que votre lumière brille ! C'est qu'elle ne brille pas nécessairement, pas toujours. Jésus invite, proclame une invitation… il espère que ses disciples brilleront. Rien n'est moins certain. Ce serait bien et pourtant… Ce serait bien pour le monde, pour les pauvres et les opprimés. Ce serait bien pour le Père et son Royaume.

De génération ecclésiale en génération ecclésiale, d'année en année, le souhait du Christ résonne dans nos églises. Il vibre en nos cœurs : « que votre lumière brille… » ! Les impératifs d'Isaïe reviennent hanter… car il reste encore des miséreux, des affamés, des pauvres, et la justice reste encore pour bien des groupes une utopie… et je ne dis rien de la paix ! Le Christ a donné l'exemple. Il a brillé dans les ténèbres… il ne s'est pas dérobé…

Ne nous réjouissons pas trop vite. Ne nous consolons pas en voyant tout ce qui se fait de bien, en contemplant tout ce que des chrétiennes et des chrétiens accomplissent. Rendons grâce, certes ! Et de tout cœur. Mais crions vers Dieu : que son règne vienne, que sa gloire pacificatrice illumine le monde et que les disciples du Christ se laissent émouvoir, mettre en mouvement, dans un monde où la misère de leurs frères et sœurs, elle, crie vers Dieu…